

par Véronique Verdier

La création se heurte très souvent aux portes de l'indicible. On pourrait en décrire certains aspects techniques, tout comme certains de ses effets, en particulier dans l'ordre esthétique, mais quant à dire au plus près, au plus juste, ce que c'est que créer, les mots viendraient à manquer. Ce dossier est une tentative pour dépasser cette difficulté. Fidèle à l'esprit de la revue *Peut-être* qui s'ouvre aussi bien à la parole poétique que philosophique, ce dossier invite des intervenants de différents horizons, familiers de la poésie et de la philosophie, mais aussi de l'art ou d'enjeux de société. Tous ont en commun de dire en quoi consiste l'attitude créatrice.

Robert Misrahi commence ce dossier. Pour lui, la création est d'abord un acte, un acte d'innovation et un acte de la liberté. Objets, pensée, œuvres d'art, institutions politiques, toutes ces œuvres culturelles sont portées par des actes libres et créateurs et non par des processus ou des automatismes. Ces actes sont source d'une joie particulière que décrit l'auteur. Soledad Simon nous entraîne aux rives de la neurobiologie. Faut-il y voir une provocation dans une revue poétique et philosophique ? En réalité, c'est la confrontation du déterminisme des neurosciences à l'acte libre, défendu aussi bien par les philosophes que par les poètes, qui est nourrie de manière à la fois informée et fort claire pour des lecteurs se laissant trop souvent déborder par la technicité de ces recherches. Anne Mounic traite de la création poétique comme regard sur l'Ouvert, c'est-à-dire sur l'infinie liberté de l'homme. L'œuvre jaillit d'un choix éthique opéré par l'individu, un choix qui porte le poète dans un mouvement vers lui-même. L'exquis est repris à Delacroix pour désigner la recherche de notre humanité dans l'art. Par l'art, peut se déployer une dialectique de la confiance entre le Je et le Tu, dans laquelle se joue précisément la liberté de chacun. Yannick Butel aborde le passage d'un texte théâtral à sa mise en scène. L'acteur n'est pas selon lui le simple porte-voix d'un texte littéraire. La pratique théâtrale est plus généreuse et plus complexe que la seule restitution du texte dans un souci de reflet fidèle. La spécificité du théâtre est de s'émanciper du texte, même lorsqu'elle le met en scène. Le jeu de l'acteur par sa voix, son geste, son mouvement fait de la scène théâtrale un lieu de la présence vivante. Adèle Côte décrit l'effet créateur de la lecture en partant de son propre rapport à l'œuvre de Robert Misrahi. Une telle lecture, outre qu'elle nourrit substantiellement, porte à l'écriture, une écriture qui est plus qu'un simple commentaire et qui remanie ce qu'un texte peut apporter à son lecteur.

Nicolas Go sait que créer requiert un environnement favorable et la question de l'éducation est centrale pour permettre à chacun de déployer ses propres potentialités créatrices. Des enfants, des adolescents déploieront d'autant mieux leur créativité qu'ils seront confrontés à une certaine sensibilité à la création déployée dès leur plus jeune âge. L'auteur poursuit ici un thème qui lui est cher, celui d'une éducation créatrice. Le monde de l'économie s'approprie quant à lui sans scrupule le vocabulaire de la création : créativité, innovation, création de richesses, voire de valeurs y sont monnaie courante... Les entrepreneurs seraient à présent les véritables créateurs, leur volonté d'hégémonie reléguerait les acteurs du champ culturel et artistique à une fonction de préservation d'un patrimoine un peu figé. Mais derrière ce langage de façade, quelle est la – triste – réalité ? Hervé Gouil, fin connaisseur des

- 113 -

coopératives, opère une salutaire remise en perspective. Delphine Bouit, philosophe et juriste, analyse ce qui se joue dans un « autre » monde, celui que les médias appellent le monde des cités. Elle montre que peut s'y développer une réelle création qui implique un itinéraire de création de soi par soi. La violence des rapports de forces qui s'y déploient peut elle-même être dépassée par de tels actes, créateurs et fondateurs.

Jean-Luc Hervé, compositeur, souhaite réhabiliter l'écoute active. Partant du constat que le visuel et le spectaculaire dominant notre environnement, il réfléchit aux manières d'éveiller et de susciter notre amour du sonore. Détaillant l'une de ses dernières créations, il nous montre le cheminement du concert à une transformation de notre rapport plus général au lieu, ici, le lieu de la ville. Guy Braun qui réalise la mise en images de la revue évoque dans une forme brève ce qu'est la création artistique selon lui.

Pour ma part, j'analyse le pouvoir de créer dont dispose chacun, un pouvoir souvent occulté par des opinions erronées très répandues sur l'acte créateur, comme sur la figure du créateur. Je souhaite montrer que la création relève plus d'un désir et d'un travail que d'une inspiration. Et surtout, que la création d'une œuvre s'assortit d'une possibilité de transformation de soi que l'on oublie fort souvent alors qu'elle pourrait bien constituer en somme la motivation profonde qui pousse des sujets à se lancer dans cette douce folie : créer. Je remercie chaleureusement Anne Mounic de m'avoir confié la responsabilité de ce dossier. Je vous en souhaite une bonne lecture, la plus créatrice possible !

